

LE TRÉSOR
DE L'ÉGLISE
SAINT JEAN BAPTISTE
DE SAINT JEAN DE MONTS
(VENDÉE)

MONSTRANCE OU OSTENSOIR

Apparu dans seconde moitié du 13ème siècle, l'ostensoir est un vase précieux conçu pour voir et vénérer l'Eucharistie, c'est à dire la présence réelle du Christ dans l'hostie consacrée lors de la messe. Il est principalement lié aux processions et au rituel d'adoration.

Monstrance eucharistique ou ostensor

Qu'il soit appelé « monstrance », « custode », « sacraire », « soleil » « porte-Dieu » ou « ostensor », ce vase sacré est un réceptacle précieux utilisé pour exposer le saint-sacrement, la présence réelle du Christ dans l'hostie, selon le dogme catholique. L'apparition d'un tel objet est indissociable du développement de la dévotion eucharistique à la fin du Moyen Âge. Depuis le début du 11ème siècle, le geste de l'élévation de l'hostie après sa consécration tend à signifier la présence réelle du Christ et incite à la vénération. À cette époque, si les fidèles communient peu, ils cherchent toutefois à voir le Corps du Christ et prennent l'habitude de passer d'une église à l'autre pour voir l'hostie, pratique qui conduit à l'instauration de la fête du Saint-Sacrement en 1264 par le pape Urbain IV. Posé sur un autel, à l'intérieur d'un tabernacle ou porté en procession, l'ostensoir offre le Saint-Sacrement à la vue des fidèles. Il présente ainsi en son centre une petite boîte de verre dans laquelle est placée une lunule composée de deux disques transparents destinée à recevoir l'hostie.

Les mots « ostensor » (du latin ostendere, montrer) ou « monstrance » disent bien le caractère fonctionnel de ces instruments liturgiques dont la forme a varié, s'inspirant au départ des reliquaires, comme la pièce du 15ème siècle exposée ici. Depuis l'époque classique, les ostensoirs ressemblent à des « soleils », l'hostie se trouvant au milieu, entourée de rayons dorés. L'ostensoir du 19ème siècle présent dans ce trésor en représente un bel exemple.

Par sa forme l'ostensoir répond au désir des fidèles de voir concrètement le Corps du Christ.

Monstrance eucharistique



Classée monument historique, 1901
Cette monstrance eucharistique, ou ostensor, est un des rares objets d'orfèvrerie de l'époque médiévale encore conservés dans le département de la Vendée. Cette œuvre, datée précisément de 1440, a connue des modifications au XIXe siècle sur le socle et la tige soutenant la boîte vitrée. Deux anges, en position d'adoration et aux ailes mobiles, portent un élément d'architecture terminé par des pinacles

et surmonté d'une croix. La boîte vitrée symbolisant une chapelle renferme la lunule eucharistique. Sur la base du socle, une inscription est portée : CEST PORTEDIEU EST DE SAINCT JEHA DE MONS POYSENT III MARS VI ONCES FAIT LAN MIL CCCC XL. (Ce porte-Dieu est de St Jean de Monts, pesant 3 marcs 6 onces (environ 900 gr), fait l'an 1440.)

Ostensoir



Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, 2008

Réalisé entre 1826 et 1837 par le maître-orfèvre parisien Charles-Denis Martin, cet ostensor en argent doré qui repose sur quatre courts piètements à griffes surmontés de têtes d'angelots sert à exposer le saint sacrement. La base rectangulaire offre un décor constitué de feuilles d'acanthé et deux scènes en applique (l'agneau mystique couché sur le livre aux 7 sceaux et la Scène) avec de part et d'autres, saint Pierre et saint Paul. La tige se compose d'un ange debout sur le globe terrestre entouré du serpent devant le fruit défendu. Cet ange, vêtu à l'antique, montre de l'index droit la Gloire avec au centre le Saint Sacrement. Autour de la lunule, une nuée constellée de têtes d'angelots laisse jaillir des rayons dorés, symbolisant les rayons du soleil. Au centre, s'élève une croix.

CALICE - PATÈNE - CIBOIRE POUR LA MESSE

La célébration de la messe impose l'utilisation de plusieurs objets parmi lesquels une coupe pour le vin et un plateau pour l'hostie, appelés respectivement le calice et la patène. D'autres objets comme les burettes, la clochette, le ciboire sont également employés selon un rituel précis.

La liturgie eucharistique, la messe, est le centre et le sommet de la vie chrétienne. Selon la foi catholique, le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Christ, d'où le profond respect manifesté envers le pain et le vin consacrés.

Après la liturgie de la Parole et l'homélie du prêtre, les offrandes sont apportées : le pain, sur la patène, et le vin, lequel est contenu dans un petit flacon (la burette), tout comme l'eau avec laquelle il sera bientôt mêlé dans le calice.

Les hosties consacrées et non consommées sont déposées dans un vase précieux (le ciboire ou la pyxide) .

Chapelle d'orfèvrerie Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, 2008



Cette chapelle d'orfèvrerie en argent doré est réalisée, entre 1819 et 1838, par deux maîtres-orfèvres parisiens associés, Charles-Denis-Noël Martin et Joseph-Philippe Dejean. Elle comprend un beau calice au décor « riche » orné des symboles de l'Eucharistie : pampres de vigne, de tiges de roseau, épis de blé. Sur le pied, on distingue le Christ en croix, un agneau immolé couché sur la croix et le livre aux sept sceaux et un Sacré cœur

entouré de la couronne d'épines et un cœur transpercé par un sabre. La bordure du pied en cavet montre le Triangle trinitaire avec son tétragramme, les Tables de la Loi, et une croix enlacée par un serpent dans des nuées. Au-dessus du noeud en balustre, la coupe est agrémentée de médaillons signés Montagny, avec les vertus théologiques : Foi, Espérance, Charité. La patène, réalisée en 1838 présente une Scène d'après le tableau de Véronèse. La burette, en forme d'urne à bec avec une anse aux volutes feuillagées, repose sur un pied circulaire. Le plateau offre un bord à contours avec les médaillons des 4 évangélistes. La clochette est munie d'une prise en balustre.



Calice

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, 2008

Vase sacré dans lequel le prêtre consacre le vin pendant la messe, ce calice en argent est réalisé au milieu du XIXe siècle par le maître-orfèvre Pierre-Henry Favier. C'est ici un modèle sobre et élégant. Le pied bombé est enrichi par un décor figuratif ciselé qui symbolise l'Eucharistie : pampres de vigne (le vin), tiges de roseau d'où émerge une croix (l'eau), épis de blé (le pain).

Ciboire



Vase sacré, le ciboire est utilisé pour la conservation des hosties consacrées et leur distribution lors de la communion. Cette œuvre est réalisée en argent doré dans la première moitié du XIXe siècle. Le ciboire présente un décor symbolique de l'Eucharistie, avec des grappes de raisin (le vin), de roseaux (l'eau) et de blés (le pain). Les médaillons du pied montre trois scènes de la Passion du Christ : Portement de croix, Christ aux outrages, Christ en croix. Sur le nœud, ce sont les figures de la Vierge, du Christ et de Joseph. Au-dessus du nœud, la coupe porte un décor riche de têtes d'angelots et de trois médaillons figurant les vertus théologiques : la Foi avec le calice, l'Espérance avec l'ancre de marine, la Charité qui nourrit les enfants. Un

fin décor de feuilles de vignes, de roseaux et de gerbes de blé enrichit le couvercle agrémenté des faces du Christ, de Joseph et de Marie.

LES SAINTES HUILES

Trois sortes d'huile sainte sont utilisées dans les célébrations catholiques.

L'huile des catéchumènes

Son symbolisme est clair : elle doit fortifier le futur baptisé dans son combat contre le péché - comme l'huile fortifie le lutteur - et le prépare ainsi au baptême proprement dit.

L'huile des malades

Utilisée dans la célébration du sacrement des malades (appelé autrefois extrême-onction), l'huile est symbole de fortifiant, de vie et de guérison physique et spirituelle.

Le saint chrême, huile parfumée, est signe de richesse et de bénédiction de Dieu. Elle est également marque indélébile. Le parfum du saint chrême signifie la plénitude des dons que l'Esprit Saint procure et la bonne odeur répandue par le disciple de Jésus grâce à sa vie évangélique. Son usage est prescrit dans les sacrements qui confèrent un « caractère » indélébile et qui ne sont donnés qu'une fois dans la vie : le baptême, la confirmation et l'ordre (sacrement qui fait les prêtres)

Ces trois huiles sont consacrées par l'évêque le Lundi saint dans l'une des églises du diocèse.

Réserve aux saintes huiles



Cette série de trois récipients en étain fourni par l'établissement nantais « Champenois » est utilisée pour contenir les saintes huiles consacrées le Lundi saint dans l'une des églises du diocèse. Les réserves sont identifiées par une inscription désignant les huiles qu'elles contiennent : O.S. (Oleum sanctorum = huiles des catéchumènes), S.C. (Sanctum chrisma = Saint Chrême) et O.I. (Oleum infirmorum = huile des malades).

POUR LES PERSONNES MALADES

Lorsqu'un membre de la communauté chrétienne est souffrant et ne peut se déplacer pour la messe dominicale, un prêtre, un diacre ou une personne mandatée par le curé de la paroisse va porter la communion à domicile. Par respect pour le Corps du Christ, on met une hostie consacrée à la messe dans un boîtier rond appelé custode.

Lorsque la personne est plus gravement malade et qu'elle fait la demande des sacrements, on utilise, soit une ampoule aux saintes huiles, lorsqu'il s'agit seulement du sacrement des malades, soit un ciboire-chrismatoire, pour le sacrement des malades et la communion.

Le ciboire-chrismatoire possède un pied démontable dont le sommet contient l'hostie consacrée et le pied l'huile des malades.

Custode



Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, 1980

Cette custode servait à porter le viatique pour les malades. Elle prend la forme d'une boîte en laiton doré, circulaire et plate que le prêtre pouvait aisément transporter. Le couvercle de cette custode du début du XIXe siècle montre un cœur percé d'un glaive et surmonté des initiales AM (pour Ave Maria) dans une torche enflammée. Autour, une inscription est portée : AD GLORIAM IMMACULATAE CONCEPTIONIS MARIAE ». (A la gloire de l'Immaculée Conception de Marie.)



Ampoule aux Sainte Huiles

Cette ampoule aux Saintes Huiles en argent a été réalisée au milieu du XIXe siècle. De forme cylindrique, l'ampoule n'a pour seul "décor" qu'un jeu de moulures au niveau du couvercle bombé et sommé de sa croix au bras torsadé. Son couvercle reçoit les initiales O.I. pour « Oleum Infirmorum », c'est-à-dire ampoule à huile des malades.



Ciboire des malades-chrismatoire

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, 2008

Ce remarquable ciboire des malades réalisé en argent au début du XIXe siècle sert à porter le viatique, ce sacrement de l'eucharistie administré à un chrétien à l'article de la mort. La coupe du ciboire dont l'intérieur est doré est montée sur un pied lisse et creux. La partie supérieure du couvercle à ergots est constituée d'un double renflement uni, surmonté d'une croix plate. L'ensemble repose sur un pied circulaire, très évasé et plat.



Ciboire des malades-chrismatoire

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, 2008

Ce ciboire des malades en argent dont la tige, démontable, sert d'ampoule à huile des malades pour l'extrême-onction, a été réalisé en 1772 par un maître-orfèvre des Sables d'Olonne, Etienne Payneau montre ici sa parfaite connaissance de l'évolution du répertoire décoratif de la seconde partie du règne de Louis XV. L'emploi d'un décor rayonnant sur la tige et le couvercle, de cannelures torsées témoigne d'une connaissance bien maîtrisée des formes de l'époque.

LA CROIX RELIQUAIRE

La mort de Jésus sur la croix est au fondement de la foi chrétienne. La croix est vénérée le jour du Vendredi saint, mais elle est aussi célébrée le dimanche des Rameaux et de la Passion et le jour de l'exaltation de la sainte Croix.

Instrument de supplice, constitué d'un poteau et d'une traverse, sur lequel est attaché le Christ condamné à mort, la croix devient le symbole de l'espérance chrétienne. La représentation du corps de Jésus crucifié se diffuse à partir du 9ème siècle pour devenir prépondérante.

Dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, la croix apparaît comme un symbole triomphal. Jusqu'au 10ème siècle, les croix sont dépourvues d'images mais elles sont volontiers somptueuses. Puis, la spiritualité chrétienne évoluant profondément, l'humanité du Christ étant mise en valeur plus que sa majesté divine, la croix se transforme en une image nouvelle, celle d'un Dieu souffrant. Dès lors, le crucifix est au cœur des pratiques dévotionnelles et liturgiques. Dans l'église, des images monumentales du Christ en croix sont suspendues à la voûte des chœurs, au-dessus des autels, placées au milieu des jubés ou sur des « poutres de gloire » marquant la césure entre la nef et le chœur.

Ici sont exposées deux croix reliquaires. Les reliquaires servent à exposer le corps d'un saint, un fragment de celui-ci ou un objet ayant touché au corps saint. Ici les reliquaires ont forme de croix parce qu'ils renferment l'un un fragment de la croix du Christ, l'autre un objet ayant touché la couronne d'épine que l'on a déposée sur la tête de Jésus. Les reliquaires expriment la sacralité de ces dépôts tout en rendant sensible la présence du Christ dans la communauté par le recours à une forme éloquente, celle de la croix.

Croix reliquaire



Cette croix reliquaire en bois noirci repose sur quatre pieds à griffes supportant un piètement massif. La croix en bois est prolongée aux bras par des motifs fleurronnés. La capse centrale contenant la relique est ceinte de la couronne d'épines.

Croix reliquaire de la Vraie Croix



Cette croix reliquaire de la Vraie Croix du milieu du XIXe siècle présente une surabondance d'ornements en applique. Des motifs en fleurs de lys en argent terminent les bras. La capsule centrale contenant la relique est ceinte de la couronne d'épines et entourée des instruments de la Passion du Christ (clous, lance...). La croisée de la croix est cantonnée de rayons en quartiers. L'iconographie recherchée de cette croix se poursuit sur le montant fin et élancé avec, au centre, la Sainte Face montrant le visage du Christ sur le voile de Véronique.

Capsela



Cette petite boîte en bois pourrait être une capsela, c'est-à-dire un coffret contenant une relique, une hostie ou des grains d'encens. Outre le Calvaire avec au centre, le Christ en croix, elle est ornée des instruments de la Passion du Christ (lance, clous, marteau, échelle, coq, couronne d'épines...) organisés autour de l'inscription « O Crux Ave ».

LES LUMINAIRES

Des nécessités pratiques et des raisons symboliques conduisent à la mise en place dans les églises de lampes à huile, de chandeliers et de torches de cire.

Dans les époques anciennes, la lumière artificielle est un luxe et une source de beauté ; elle est en outre un hommage rendu à Dieu. Aussi, au Moyen Âge comme à l'époque moderne faut-il imaginer de multiples sources lumineuses au sein de l'édifice cultuel. L'autel est éclairé par des chandeliers, parfois précieux, ouvragés ou monumentaux ; le chœur est illuminé par des lampes suspendues depuis le sommet des arcs ou par des couronnes de lumière. Certains points précis de l'espace liturgique, peuplés par les reliques d'un saint, une image de dévotion ou le saint-sacrement, sont entourés de lumières, et parfois honorés par la présence d'une veilleuse. La liturgie fixe avec précision l'abondance du luminaire en fonction de la solennité des célébrations : le nombre de cierges allumés sur l'autel pendant la messe, disposés près du corps d'un défunt pendant ses funérailles, portés au cours des processions. Aussi coûteuse que majestueuse, la lumière est un signe d'adoration mais elle est encore perçue par le peuple chrétien comme une manifestation de la présence divine et un symbole de la vérité révélée, en lien avec les paroles du psalmiste - « c'est toi, Seigneur, ma lampe » (Ps 18, 19) - ou celles de Jésus : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12).

Les possibilités offertes par l'éclairage électrique ont considérablement changé l'apparence des églises. Néanmoins, des cierges et des lampes à huile continuent d'y être installés en signe d'adoration.



Chandelier

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, 1980

Ce chandelier en bronze de la fin du XVIIIe siècle offre un piétement pyramidal reposant sur trois pattes. Les nombreuses moulures et collerettes du fût lui donnent un élancement délicat vers la coupe.

LANTERNE DE PROCESSION



Aujourd'hui, il n'y a plus de procession du St Sacrement à St Jean de Monts. Mais dans certaines paroisses et régions de France et dans les pays à forte tradition catholique, elles continuent d'exprimer la ferveur religieuse des fidèles.

La croix et les lanternes sont portées en tête de la procession où peuvent aussi être utilisés les dais et montrés les bannières de procession, reliquaires, statues, ostensoirs, livres liturgiques selon l'occasion et le lieu.

Les lanternes sont plus particulièrement utilisées lors des processions de nuit et servaient aussi jadis, à éclairer la route lorsque le prêtre portait le soir, la communion au domicile des malades.

Lors de la procession du St Sacrement, un enfant de chœur marchait en tête de la procession avec la croix, quatre hommes portaient le dais sous lequel marchait le prêtre portant le Saint-Sacrement. De chaque côté du dais deux hommes portaient les lanternes dont nous avons ici un exemplaire. Les

enfants dispersaient des pétales de pivoines et de roses sur le parcours du cortège. A chaque station, le Saint-Sacrement placé dans l'ostensoir était encensé et présenté à l'adoration des fidèles.

La lanterne est montée sur un axe qui lui permet d'osciller et de conserver sa position verticale. Les côtés sont munis d'un verre transparent pour protéger la flamme de la bougie. La bougie est insérée dans un culot, allumée puis passée par le bas à l'intérieur de la lanterne. Un système à baïonnette fixe le culot à la lanterne par un simple quart-de-tour. Au sommet de la lanterne, on aperçoit une clochette dont le tintement annonçait le passage du St Sacrement.

Sources documentaires :

- Notes de Monsieur Julien BOURREAU
- Comment regarder... une église Armelle LE GENDRE

René COUGNAUD 13 mai 2015